

Et, tirant de sa poche une élégante petite boîte contenant, avec quelques feuilles de papier timbré, tout ce qu'il fallait pour écrire, il releva soigneusement le coin de la nappe pour ne pas la tacher et rédigea son reçu dans les termes suivants : "Moi, Louis Mandrin, ayant recueilli dans les coffres de M. Palmaroux, le receveur général des taxes de Montbrison, la somme de six mille sept cent quatre-vingt-dix livres, prélevée sur les habitants du district contre leur volonté, déclare ledit receveur dûment libéré de ladite somme et exempt de toute poursuite de la part des fermiers généraux ou de leurs agents ; en notification de quoi je lui laisse le présent reçu pour lui servir de décharge valable.

"LOUIS MANDRIN."

Après cet exploit, Mandrin prit congé de ses hôtes avec beaucoup de courtoisie et bientôt après il quitta la ville,

Quoique M. et Mme Palmaroux n'eussent pas lieu d'être charmés du but de cette visite, il parlèrent toujours avec éloge de la politesse et des manières élégantes du célèbre voleur.

Imité de l'anglais par

C. DICKSON.

NOUVEAU FEUILLETON DU SAMEDI

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 23 JANVIER 1897

Le Masque de Velours

PAR CHAMPOL

V

(Suite)

Ce lui fut un sensible plaisir de s'apercevoir, en comptant les jours, que le lendemain était un dimanche, et elle se hâta de demander à sa tante s'il y avait, dans les environs, une église catholique où l'on pût entendre la messe.

Lady Eleanor réfléchit un instant avant de répondre.

—Oui, il y en a une à huit ou neuf milles d'ici, desservie par un prêtre français, mais vous ne pouvez y aller demain.

Simone éprouva une vive déception. L'idée seule de s'agenouiller devant un autel de son culte, de se retrouver parmi des coreligionnaires, de revoir un compatriote, lui avait semblé infiniment douce, et elle insista :

—Pourquoi ne pourrai-je pas y aller ?

—Parceque les chemins sont impraticables. La neige d'hier est retombée ce matin.

—Ce matin ! s'écria Simone avec plus d'animation que n'en comportait le sujet.

—Oui, vers sept heures. Vous qui dormez, vous ne vous en êtes pas aperçue.

Ainsi la neige était retombée pendant le sommeil de Simone, la neige avait tout recouvert, tout effacé, et, pour n'avoir pas laissé de trace, l'apparition de la nuit n'en pouvait pas moins être bien positive, comme la jeune fille se mettait à le croire par un revirement soudain.

Elle fut au moment d'en parler à lady Eleanor ; le souvenir de la colère provoquée par le récit de sa première rencontre l'arrêta, mais, de toute la soirée, elle ne put songer à autre chose, et, dans cette lassitude de l'idée fixe, elle en venait à se lancer dans les plus extravagantes conjectures, à se demander si vraiment Erlington n'abritait pas un hôte mystérieux, comme ces châteaux des romans anglais où se trouve renfermé au haut d'une tour, enfoui dans un souterrain, tapi dans une cachette, le parent dont on a volé l'héritage, le criminel menacé par la justice ou encore le fou dont on veut cacher l'existence, jusqu'à ce qu'un beau jour le séquestré s'évade, le coupable soit arrêté, l'aliéné mette le feu à la maison.

Simone ne pouvait s'empêcher de trouver le cadre tout à fait approprié à un drame, et sa tante admirablement taillée pour y jouer un rôle ; sans pouvoir dire ni de qui ni de quoi elle avait peur, avant de se coucher, elle inspecta soigneusement tous les recoins de sa chambre, verrouilla toutes ses portes. Jamais, jusqu'alors, elle n'avait été poltronne, et l'état anormal de son esprit ne laissa pas que de l'inquiéter. Sa tante était peut-être folle tout à fait, et l'on dit que la folie se gagne !

Elle passa la plus mauvaise nuit qu'elle eût encore passée, pour voir paraître le jour le plus maussade qui eût encore paru.

La pluie s'était mise à tomber, le froid vif faisait place à une humidité pénétrante. Le dégel, subitement venu, transformait la neige blanche et brillante en une boue épaisse, grisâtre, entremêlée d'énormes flaqes d'eau, et chaque branche d'arbre laissait pleuvoir de larges gouttes, qui coulaient, lentes et continues, comme des larmes. Le ciel nuageux s'abaissait jusqu'à toucher la terre. On était pris d'une infinie tristesse rien qu'à hasarder un coup d'œil au dehors.

Au dedans, le repos dominical, strictement observé par la secte à laquelle appartenait lady Eleanor, suspendait le peu de vie qui

animait encore le château. Les repas, préparés depuis la veille, étaient servis froids. Les domestiques, relégués dans leurs chambres, lisaient silencieusement la Bible. Lady Eleanor restait plongée dans une méditation farouche. Le piano était fermé. Le courrier ne fut pas distribué, et les heures, toujours si longues, paraissaient à Simone avoir encore doublé, quand, après le déjeuner, une modification inattendue dans l'ordre habituel des choses vint à se produire.

—Puisque vous ne pouvez sortir, il vous serait peut-être agréable de visiter la maison ? demanda tout à coup lady Eleanor.

Elle était déjà debout, un trousseau de clefs à la main.

Simone se leva, un peu émue.

Tout, dans les circonstances actuelles, devenait significatif, et le pressentiment la saisit qu'elle touchait enfin à la découverte vers laquelle, depuis cinq jours, elle s'acheminait lentement. Un instant, elle espéra voir sa tante soulever le fauve rideau rouge, mais il n'en fut rien. Lady Eleanor était allée, juste à l'opposé, ouvrir une porte de communication et précédait Simone à travers une enfilade de salons.

Dans l'un des premiers, elle s'arrêta devant des trophées de chasse, et, les faisant complaisamment remarquer à Simone :

—C'est moi, dit-elle, qui ai tué autrefois ces renards, ces cerfs, ces chevreuils dont vous voyez les dépouilles, et aussi ces deux sangliers.

Elle désignait deux têtes naturalisées, encore menaçantes avec leurs mâchoires rouges, garnies de crocs formidables, et, en touchant une, elle ajouta :

—Cette bête-ci a bien failli me coûter la vie. Nous étions à deux pas de distance quand je l'ai tué raide d'une balle, là, derrière l'oreille. Son sang éclaboussait ma robe !

Au souvenir de cet exploit, lady Eleanor souriait, découvrant ses dents jusqu'aux gencives, semblant aspirer encore l'odeur agréable de ce sang versé.

Simone eut un mouvement de dégoût involontaire. Elle était douée de cette sensibilité de l'âme et de cette délicatesse extérieure qui donnent à toutes les femmes vraiment femmes l'horreur instinctive de la cruauté, et sa tante lui parut moins sympathique que jamais.

Lady Eleanor dut deviner son impression, car elle se mit à rire tout à fait, de son rire sinistre, en demandant, avec un certain mépris :

—Vous êtes étonnée qu'on ait du plaisir à tuer un sanglier ?

—Je croyais que vous aimiez les bêtes ?

—Il y en a que j'aime. J'aimais mon cheval, j'aime mon chien, autant, plus que des amis. Ces bêtes-là sont miennes. Les autres me sont indifférentes, certaines même hostiles, et je ne me gêne pas pour les faire servir à mon agrément.

—Mais quel agrément peut-on trouver à leur faire du mal ? objecta Simone.

Lady Eleanor haussa les épaules.

—Vous ne comprenez pas le plaisir de la chasse, cette jouissance de poursuivre une proie, de l'atteindre, et, quand le succès est incertain, le gibier dangereux, de défier son ennemi, de l'attaquer, de le vaincre, de le dompter, de lui prendre sa vie au risque de la sienne propre !

A l'animation de lady Eleanor, Simone entrevoyait ce qu'elle avait soupçonné déjà : dissimulée sous un extérieur glacial, une violence de passion peu commune, et elle songeait qu'il ne devait pas faire bon être, pour sa tante, la proie convoitée, encore moins l'ennemi à combattre.

—Mais, acheva lady Eleanor sur un autre ton, je n'aime plus la chasse, à présent ; je la déteste. Je ne puis plus même regarder un fusil.

Elle passait rapidement devant les panoplies d'armes appendues aux murs, et conduisait Simone à travers d'autres pièces, lui laissant à peine le temps d'admirer les merveilles partout entassées. Au milieu de ces objets d'art de tous genres, de toutes époques, amassés par des générations de personnages riches et puissants,